

# TREIZE ETOILES

N° 3 — 8<sup>e</sup> année

*Reflets du Valais*

Mars 1958





# CHAMPÉRY PLANACHAUX (1055-1800 m.)

Centre de sports d'hiver dans le Valais pittoresque. Téléférique, 3 monte-pentes, Ecole de ski, patinage, curling, hockey, luge

## Chemin de fer AIGLE-OLLON-MONTHEY-CHAMPÉRY

Automotrices confortables et rapides

HOTELS	Lits Propriétaire	Tél. (025)	Pension depuis 3 jours	Prix forfaitaires 7 jours tout comp.
de Champéry	70 Marc Défago-Wirz	4 42 45	17,— à 24,—	148/204,—
Suisse	70 Em. Défago	4 42 42	15,— à 20,—	133/172,—
des Alpes	40 F. Balestra-Trombert	4 42 22	15,— à 20,—	133/172,—
Berra	30 Famille B. Berra	4 41 68	12,50 à 15,—	112/131,—

### PENSIONS

Dents-Blanches	30 M. R. Cherix	4 41 28	12,50 à 15,50	112/135,—
Les Terrasses	20 R. Monnier-Stettler	4 41 44	12,— à 15,—	105/129,—
Rose des Alpes	15 B. Christinat-Avanthey	4 41 18	12,— à 14,—	105/121,—
Belle-Roche	15 M <sup>me</sup> G. Bellon	4 41 70	11,— à 13,—	96/112,—
du Nord	10 E. Marclay-Æbi	4 41 26	12,— à 14,—	104/119,—

Dortoir avec 30 couchettes

En plus de la pension : Taxe de séjour Fr. 0,50 du I VI au 30 IX et du I XII au 31 III ; Fr. 0,25 du I IV au 31 V et du I X au 30 XI ; 12 % service, transport de bagages. En hiver : chauffage de Fr. 0,75 à Fr. 2,—, selon catég.

A partir du 5 janvier, vous bénéficierez des tarifs les plus réduits

Arrangements pour sociétés

Accès à la belle région de Planachaux par **LE TÉLÉFÉRIQUE ET LES 3 SKI-LIFTS**

Homes d'enfants, écoles, pensionnats, instituts

Ecole Alpina. Etudes, sports, santé. Jeunes gens de 8 à 18 ans. Sections classique, scientifique, commerciale. Cours de vacances. Dir. J.-P. Malcotti-Marsily, tél. 025 / 4 41 17.

Home-Ecole Eden. Pension pour fillettes et garçons dès 3 ans. Séjour de vacances et d'étude. Cures pour enfants délicats. Dir. M<sup>lles</sup> L. Heimgartner et M. Huguenin, institutrices diplômées, tél. 4 41 36.

Home d'enfants Joli-Nid. Accueil des enfants jusqu'à 12 ans. Atmosphère de famille. Vie au grand air. Dir. M<sup>me</sup> Meyer, infirmière d'enfants dipl., tél. 4 42 40.

Pensionnat Juat (Nyon). Cours de vacances hiver et été à Champéry, pour jeunes filles de 12 à 20 ans. Courts et longs séjours. Etudes et sports. M. et M<sup>me</sup> Ch.-P. Juat.

Divertissements.

Bars - Dancings - Restaurants.

1857-1957 = 100 ans de tourisme

BUREAU OFFICIEL DE RENSEIGNEMENTS, TÉL. 025 / 4 41 41

# La région de Sierre

*vous attend !*

☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆



Passez vos vacances, votre week-end à

**Sierre** 540 m.

Lieu de séjour et centre d'excursions pour toute l'année

Plage — Camping — Sports d'hiver

## Par l'épargne... à l'aisance

Nous bonifions actuellement  
le 3 1/4 % d'intérêt pour dépôts sur  
carnets d'épargne  
le 4 % pour dépôts sur obliga-  
tions à 3 ans  
le 4 1/4 % pour dépôts sur obliga-  
tions à 5 ans et plus  
Placements à l'abri des baisses de  
cours

## Banque Populaire de Sierre

Montana SIERRE Crans

## Montana - Vermala

### LE MIRABEAU

Hôtel-Restaurant, 25 ans de tradition au service de la clientèle.

Henri Perrin propr.

Tél. 027 / 5 23 07

Les imprimés publicitaires et illustrés ?

Imprimerie Pillet, Martigny



## Téléphérique

### Loèche-les Bains - Gemmipass

1411-2322 m.

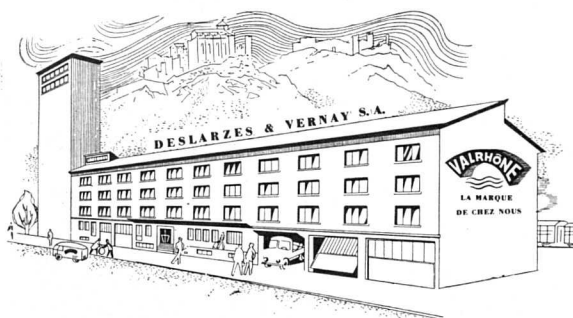
Le nouveau téléphérique amène les touristes en 8 minutes sur le col

Mise en exploitation du 1<sup>er</sup> mars au 15 octobre 1958

Téléphone 027 / 5 42 01

Au printemps, la Gemmi offre aux skieurs des possibilités illimitées, aussi bien pour les débutants que pour les skieurs entraînés : la région du Wildstrubel, avec ses passages sur La Lenk, sur Montana, Vermala et la descente sur Kandersteg. — Prospectus et renseignements par : SPORHOTEL WILDSTRUBEL

Famille Léon de Villa, col de la Gemmi



## Le centre du ravitaillement valaisan

DESLARZES & VERNAY S. A., SION

Denrées coloniales en gros - Importation



Les



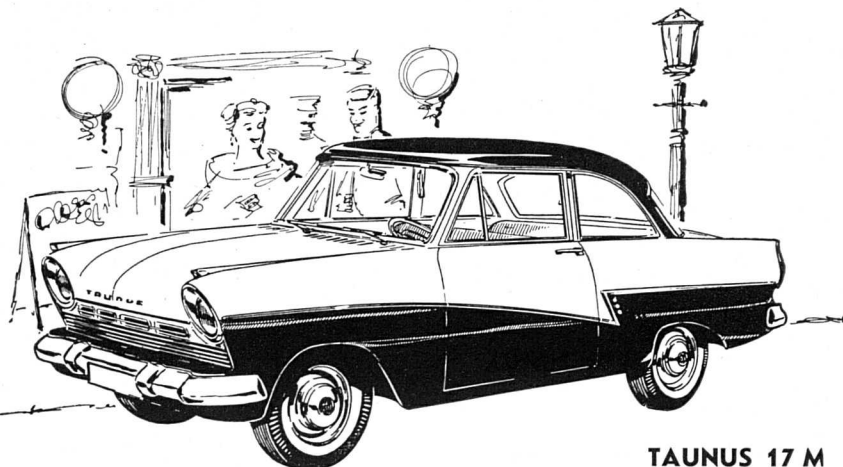
## TAUNUS

**12 M** 6 CV 4 vit.

**15 M** 8 CV 4 vit.

**17 M** 9 CV 4 vit.

sont réputées pour  
leur **puissance en côte**  
leur **économie**  
et leur **tenue de route**



**TAUNUS 17 M**

Distributeur officiel pour le Valais :

**Garage valaisan**  
**Kaspar Frères**  
**Sion**

Téléphone 027 / 2 12 71

Distributeurs locaux :

BRIGUE :	Garage des Alpes, Fr. Albrecht
VIEGE :	» Ed. Albrecht
SIERRE :	» du Rawyl S. A.
CHARRAT :	» de Charrat, R. Bruffin
MARTIGNY :	» de Martigny, M. Masotti

# POUR TOUS VOS ACHATS



45 rayons spécialisés à votre service

*Depuis 25 ans appréciés de la clientèle valaisanne*

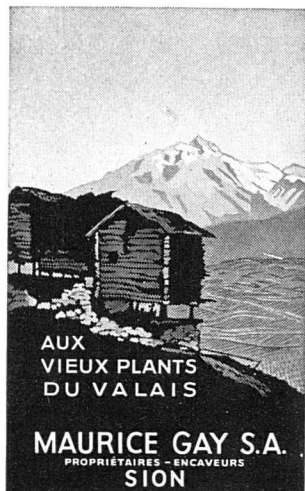
MONTHÉY \* MARTIGNY \* SAXON \* SION \* SIERRE \* VIÈGE





# LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...



## GRANDS VINS DU VALAIS

en bouteilles et demi-bouteilles :

Fendant  
« La Guérite »

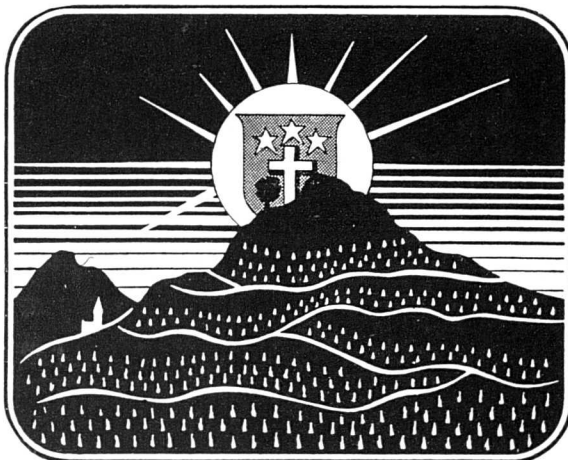
Johannisberg

Ermitage

Dôle

Pinot noir

et grand nombre de spécialités. Demandez notre prix courant.

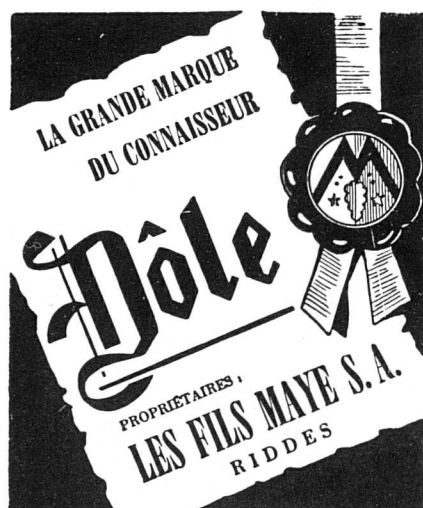


«SOLEIL DE SIERRE» la bonne marque des

**HOIRS L. IMESCH \* SIERRE**

Téléphone 027 / 5 10 65

Médaille d'or Lucerne 1954



Médaille d'or : Lausanne 1910  
Berne 1914  
Lucerne 1954

*Qui aime un bon repas, apprécie une fine bouteille et... choisit le fendant :*

**„LES RIVERETTES” et...  
la Dôle „CLOS DE LA CURE”**

le Pinot noir et tous  
les vins fins du Valais

Amigne  
Arvine  
Ermitage  
Malvoisie  
Humagne  
Johannisberg

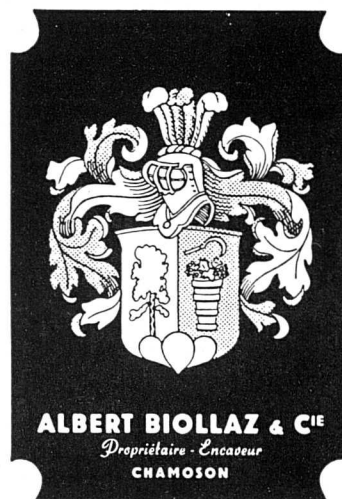
Distinction  
vins rouges romands  
1951-1952-1953

Prix d'honneur  
Hospes Berne 1954

Médaille d'or

Lucerne 1954

Bureaux et caves à  
Saint-Pierre-de-Clages





Accidents  
Responsabilité civile  
Véhicules à moteur  
Vol par effraction  
Garantie pour entrepreneurs  
Cautionnement et détournement  
Paralysie infantile

**MARC - C. BROQUET · AGENCE GÉNÉRALE SION**

Téléphone 2 12 09 — Agents dans tout le canton

# *Banque Cantonale du Valais*

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE  
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY  
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS  
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Païement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

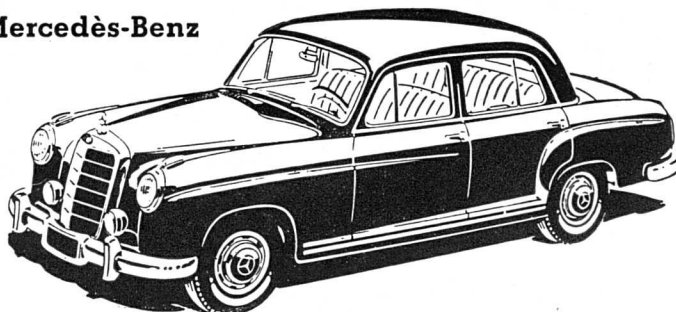
Location de chambres fortes

Agence générale  
pour le canton du Valais

**Garage Lanz  
Aigle**

Tél. 025 / 2 20 76

**Mercedès-Benz**





# La route

C'est notre gagne-pain, c'est notre avenir. N'oublions pas qu'elle est le grand retard du siècle. Si loin qu'on ait cru voir, on a toujours vu trop court. A peine faite, elle est à refaire. On fait demain le travail d'hier. Manque d'argent ? Oui, elle veut des sacrifices. Mais tout ce qu'elle reçoit, elle le rend au centuple. Y a-t-il meilleur placement ? Mettons-y nos deniers, elle nous rapportera du bien-être pour tous, elle nous rapportera des écoles.

L'enquête que nous entreprenons avec M. Albert Coudray, « par-delà les clochers » (on pourrait aussi l'appeler « le pour et le contre ») voudrait contribuer à éclaircir, si peu que ce soit, les idées. De Monthey aux bras orientaux du canton, aider à ouvrir l'œil et à regarder s'il le faut à travers les montagnes. Appeler à la rescousse les bonnes volontés, les conceptions fortes et larges, même un rien trop larges pour l'apparente mesure présente. N'est-ce pas, en cette matière, le danger, ce n'est jamais de voir trop grand, c'est toujours de voir trop petit. Chaque jour nous en administre la preuve.

*Olsommer*

## TREIZE ETOILES

Paraît le 10 de chaque mois

### RÉDACTEUR EN CHEF

Bojen Olsommer, Sion, avenue de la Gare 10

### ADMINISTRATION ET IMPRESSION

Imprimerie Pillet, Martigny

### RÉGIE DES ANNONCES

Imprimerie Pillet, Martigny, tél. 026 / 6 10-52

### ABONNEMENTS

Suisse : Fr. 12,— ; étranger : Fr. 18,—

Le numéro : Fr. 1,20

Compte de chèques II c 4320, Sion

## SOMMAIRE

N° 3, mars 1958 : La route. — Jeunes filles en pantalons. — Robert Hainard. — Le cambrioleur. — L'Art, avec un grand A. — Le charme masculin. — Potins valaisans. — La Viège, promesse de joie. — Les hôtes de nos stations. — Le Carnaval. — Par-delà les clochers. — Visite à C. C. Olsommer. — Jean Lurçat à Sion. — Nos patrouilleurs alpins à l'œuvre.

Couverture :

Une porte ouverte sur le canton de Berne : la route du Rawyl, face à Bellalui  
(Photo Gygli, Martigny)

# Jeunes filles en pantalons

## A CHAMPÉRY

---

---

---

Branle-bas au village et à Planachaux ces premiers jours de mars pour les Championnats interpensionnats romands, disputés pour la dixième fois. Treize instituts, cent vingt jeunes filles de quarante pays. Des langues de partout, des beautés plein nord ou plein sud, l'Angleterre musclée, la Perse gracile et penchée; des mélanges aussi, taches de rousseur et yeux bridés. Un chatoyant défilé, des pantalons multicolores, mais chaque pen-

Elles ont dit à la presse: «Oui, le pantalon est bien pratique, mais il nous faut des robes froufrouitantes pour danser. Non, le ski n'est pas obligatoire, mais presque toutes en font, c'est le roi des sports, et pendant ce temps on n'a pas besoin d'étudier.»

Elles ont une dégaine souple et dégaagée, rien de l'attitude précieuse ou guindée de leurs grand-mères. Elles sont affranchies, mais elles ont reçu une bonne éducation.

Sur les pistes de Planachaux (slalom, descente, combiné, descente par groupes, slalom géant) elles étaient entièrement à leur affaire. Esprit de compétition, esprit d'équipe, comme aux Jeux olympiques. Elles ont défendu leurs couleurs avec acharnement, trépignant, sautant au plafond, s'étreignant avec furie, fondant en larmes pour avoir manqué une porte... L'une avait emporté son âne porte-bonheur jusqu'au sommet.

Pour trois jours, Champéry, station du cœur, leur a appartenu. Tout le village était à elles. Georges Exhenry avait réglé le ballet des neiges. Lui, c'est quelque chose comme l'as de pique. Quand on l'a tiré, tout est dit. Mais la donne entière était en or, avec Juat pour les pensionnats, Balestra, Berra, Page, Défago.

Roger Nordmann était là, détendu, pour une fois simple badaud. John Myers, de Reuter, très affairé au contraire, ayant trouvé le joint pour faire de cette joute un événement câblé aux quatre coins du monde. Il s'approchait de chaque concurrente:

— Que fait votre père?

— Armateur en Norvège, il a des

bateaux qui naviguent jusqu'en Amérique, a répondu la blonde Turi Klaveness, seize ans, révélation de ces journées puisqu'elle a tout gagné, descente, slalom, combiné, à croire que chez elle, en Scandinavie, on naît avec des skis aux pieds.

— Le mien, déclare Cornélia Embiricos, brillante seconde au combiné, quinze ans, est consul de Grèce à Rouen.

Celui de Cynthia Petre, troisième, est l'un des directeurs de Gillette. Quant à Sarah Goldsmid d'Avigdor, quatrième, c'est la fille d'un député anglais.

— Tory! ajoute-t-elle vivement à l'intention de Myers qui court au té-



La distribution des clochettes qui va permettre aux concurrentes de tenir un de ces beaux charivaris dont la tradition se perpétue à Champéry

sionnat a son pull-over d'équipe et son écusson. La fraternité du sport, un gala de jeunesse et de soleil, et le saisissant profil des Dents-du-Midi.

Miss Turi Klaveness, gagnante sur tous les tableaux  
(Photos Ruppen, Sion)





l'éphone. Il va ainsi accrocher son public lointain par les papas.

Bon, vrai, souriant comme le sport blanc lui-même, Uldry accueille la suivante :

— Fatiguée ?

— Crevée ! lui lance-t-elle, et le mot est impayable dans cette jeune bouche anglo-saxonne.

Mais pour la distribution des prix, le dernier soir, résurrection totale. Un monome endiablé descend vers la patinoire, tout Champéry sur les talons. Subitement, les Dents-du-Midi s'allument au coucher du soleil. C'est une féerie, un souffle passe et là pas moyen de s'y tromper, il n'y a que ça de vrai, la montagne, le ciel, le Valais. Un grand cri sort de ces poitrines d'enfants :

— Bravo les Dents-du-Midi !

Challenges, médailles d'or, médailles d'argent, de bronze. Entre l'estrade et la corde qui retient la foule, Turi Klaveness fait la navette pour chercher ses trésors. Elle tire son bonnet blanc sur les oreilles. Son petit nez est tout rose. Juat appelle aussi plusieurs fois le fameux Yersin, l'instructeur de l'Institut Montesano qui a mené sa petite troupe à la victoire. Mais tout le monde a le cœur content. Chaque fille reçoit une clochette et, quand elles remontent derrière l'accordéon, on croirait que toutes les chèvres du pays processionnent dans la ruelle.

Et tout s'est terminé par un chahut très champérolain. Volée de petites cloches et cris bizarres, nombre de ces demoiselles retrouvant soudain un mode d'expression original de leur pays. Enfin le silence. Là-haut, la lanterne s'est éteinte, mais dans le cristal de l'air une proximité géante, imprescriptible, bien rendue par les mots de Baudelaire et gravés sur le front du chalet à Coquoz et sur un autre au village :

... Ces monts  
Écotent recueillis dans leur grave attitude  
Un mystère divin que l'homme n'entend pas.

B. O.



# Robert Hainard

A Sion, L'Atelier est devenu le lieu de toutes les rencontres dans le domaine des arts plastiques. Les expositions s'y succèdent de mois en mois. A peine les tableaux de Mlle Putallaz avaient-ils quitté les cimaises que M. Robert Hainard y accrochait ses gravures. Une quasi-débutante ; un maître. L'éclectisme de M. Louis Moret, régisseur de ces lieux souterrains, ne saurait être mieux mis en évidence.

Un maître, disons-nous de Robert Hainard. Il l'est incontestablement dans le domaine particulier qu'il a choisi : l'évocation de la nature, de la vie animale surtout, par la sculpture et la gravure. Sa réputation, du reste, est internationale.

Ce qu'il faut remarquer, d'abord, c'est qu'en lui se conjuguent admirablement le tempérament de l'artiste et celui du savant. Savant, M. Hainard a publié des ouvrages qui font autorité. Ajoutons tout de suite que ces ouvrages ont ceci de particulier qu'ils témoignent à chaque page de la connaissance directe que l'auteur possède de ce dont il parle. Quand il caractérise l'ours ou le loup, par exemple, Robert Hainard parle des ours et des loups qu'il a observés, des nuits durant, dans les Carpathes ou les Pyrénées. Le sanglier, il l'a traqué dans ses retraites non pour le détruire mais pour lui arracher des secrets sur son existence particulière. Ainsi, la zoologie devient vivante, passionnante. La nature entière s'anime ; les brins d'herbe se mettent à vivre ; le lièvre et l'oiseau pren-

nent à nos yeux une « personnalité » que nous ne leur soupçonnions guère. Heureux élèves qui peuvent aujourd'hui étudier la nature dans des ouvrages vivants, non dans des formules et des classifications mortes !

Un savant, oui, mais aussi un artiste. Non pas à la mode romantique, à vrai dire. Robert Hainard n'attend pas, dans l'attitude de l'extase, la visitation des muses. L'inspiration, c'est dans les forêts qu'il la quête, le long des cours d'eau, au cœur des marécages, au fond des broussailles, dans les huttes des gardes-chasse et des gardes forestiers, et les yeux attentifs comme des yeux d'épervier. Robert Hainard ou l'observateur-né. Observer paraît être l'essentiel de sa vocation. C'est sa passion, sa douleur et son plaisir ; observer, le crayon à la main ; être à l'affût d'un geste, d'un mouvement, d'une nuance, d'une ruse, d'un frémissement de poils, d'un clignement d'œil ; passer dix nuits de suite, si c'est nécessaire, au rendez-vous que l'on se donne, dans un marais, avec le passage d'un oiseau ; observer, c'est-à-dire devenir soi-même cette hulotte ou cet écureuil dont le comportement recèle tant de secrets ! Mais les secrets sont partout présents dans la nature ; il faut les arracher un à un, avec une patience infinie. Patience ? J'imagine que le mot n'a presque plus de sens pour M. Hainard. Il est lui-même attente, souffle, silence, immobilité. Et ce petit trait noir qui s'esquisse, furtif et vif, sur une feuille de calepin.





Vingt-cinq mille croquis ! Et toute journée, toute nuit, ajoute sa récolte. Mille pièges sans cesse tendus devant les manifestations de la nature ; mille nasses dans l'eau, mille lacs à ras des prés, mille traquenards subtils où se viennent prendre un vol de passereaux, un bond de sanglier, un frétillement de truites, l'inquiétude d'un lagopède, la somnolence d'un lièvre, la fureur d'un bouquetin... Tout est passionnant dans ce qui bouge, tout est révélateur dans ce qui vit. Robert Hainard est sans parti pris. Il capte. Il cueille. Il amasse. Et il fixe...

Il fixe, oui, mais dans le trait fulgurant ou l'attente paisible de la vie. Tout est vie dans son œuvre, palpitation des muscles, force agissante ou attentive, révélation d'une colère, d'une peur, d'une tendresse, d'une faim. Tout est mouvement, même dans l'immobilité, puisque déjà le vol, ou le saut, ou la chute se préparent. Ces blaireaux épouvantés sont à la fois l'épouvante, la vitesse, la grâce...

C'est encore cela qu'il faut souligner : l'extraordinaire noblesse de cette création saisie dans toute sa vérité élémentaire, dans l'innocence de ses vocations multiples. La louve est vraiment aussi belle, le loup aussi dédaigneux que Vigny le présentait dans son poème. Hainard aime ce qu'il voit ; il participe à la magie, au sacré de la création. Il nous révèle l'unité profonde de la vie, ses prestiges les plus humbles, ses manifestations les plus excitantes. Quel illustrateur idéal des « Fables » de La Fontaine !

L'artiste est d'abord l'homme d'un métier, l'artisan illuminé par sa passion. Faut-il redire le mot de patience ? Le graveur ajuste avec un soin d'enlumineur bénédictin les « états » de ses bois jusqu'à la sûre perfection qui révèle l'intensité de la vision originelle. Avec des moyens d'une extrême simplicité, vigoureux et subtils, il transcrit des images qui semblent avoir frôlé seulement la rétine, et pourtant elles s'y sont incrustées avec force. Tout est suggéré et tout, cependant, pénètre en nous avec une insistance qui ne fléchit jamais, qui n'hésite jamais. Sobriété qui est perfection.

Un oiseau plonge : il est poids, trajectoire, vitesse, âpreté... et il n'est que cette tache immobile, d'un gris neutre, sur une feuille de papier. Cela tient du miracle.

Quelle leçon pour ceux qui croient que l'art est un divertissement ! Ici, tout est longue attente, prise de conscience, observation, méditation, application... Après quoi, en effet, l'œuvre a l'air de vivre de ses propres forces secrètes. S'il est vrai qu'un sonnet vaut un long poème, il est vrai aussi qu'une gravure de Robert Hainard est plus suggestive, plus évocatrice que tel grand tableau pesamment prétentieux dans le débordement de ses lignes et de ses couleurs.

*Robert Hainard*



Un grand merci à Sylvain, qui nous transmet celle-ci, qui est bien bonne, et dont l'auteur, Julien Perrin, nous garantit l'authenticité. Julien Perrin est un Champérolain transplanté en pays vaudois, à Villette. Il a écrit deux romans : « Au royaume des rocs » et « L'Évadé ».

## Le cambrioleur

Dans un chalet sur les confins du Valais, côté Savoie, vivait un montagnard appelé Cyprien. Veuf, les enfants hors du nid, il menait une existence solitaire, tantôt bûcheron, tantôt scieur ou charpentier.

Un jour, rentrant du travail, il trouve sa porte enfoncée. « Un imbécile ou un fou, se dit-il. Il suffisait de tirer la cheville. »

Mais à l'intérieur, quelle pitié ! Tout son ménage en l'air, les meubles renversés, le bahut éventré. Comme si un cyclone était entré.

— Ah ! les sauvages !

Tout en égrenant, dans son rude pa-tois, un chapelet de jurons, il faisait le compte des dégâts. Aucun outil ne manquait, mais toutes les provisions y avaient passé. La maison ne contenait plus rien de mangeable, et à peine l'avait-il constaté que, malgré sa peine, malgré sa colère, il se sentait une faim de loup.

« Heureusement qu'il me reste le lait », songea-t-il. Il possédait deux chèvres. Elles devaient pâturer près du chalet, attendant la nuit pour regagner l'étable. Mais il battit les environs sans en trouver trace.

— Même les chèvres, s'écria-t-il, on m'a pris même les chèvres !

Il rafistola la porte, essayant de ne pas broyer du noir. Mais l'idée des chèvres perdues lui martelait l'esprit, avec celle du lendemain, du chemin à faire jusqu'au village le ventre creux, deux heures pour y aller, trois pour en revenir avec l'approvisionnement ; et la dépense, et les chèvres qu'il ne pourrait pas remplacer tout de suite, ces jolis minois barbus qu'il ne verrait plus...

Quand il voulut se coucher, ayant envisagé le drame sous toutes ses faces, et ruminé sa vengeance, ce fut un autre crève-cœur : la paillassse éventrée, déchiquetée, répandait sa bourre aux quatre vents.

Dans l'inconfort de sa nuit, il se crut bientôt victime d'un cauchemar. Il entendait un piétinement, il entendait des clochettes, des bêlements obstinés. « Où sont-elles maintenant, les pauvrettes », gémit-il en se retournant sur les couvertures. Au même instant, il réalisait que le bruit n'était pas une illusion, il se précipita dehors, tout

joyeux, et en effet les chèvres étaient là, poussant de leurs petites cornes la porte de l'étable.

Que diable s'était-il passé ? Pourquoi revenaient-elles si tard ? Bah ! il serait temps d'y réfléchir demain. L'estomac lesté d'un litre de lait, il se rendormit.

A l'aube, il s'apprêtait à quitter le chalet, la hache sur l'épaule, lorsqu'il entendit gratter à la porte. Timide sollicitation bientôt suivie de coups violents.

— Entrez ! cria-t-il. On ne brigande pas les portes ainsi.

Personne n'entra. Mais les coups avaient cessé. Intrigué, un peu inquiet, la hache au bout du bras, Cyprien s'approcha de la porte et brusquement l'ouvrit toute grande. Il ne fit qu'un saut en arrière. Le visiteur matinal était un ours.

Une énorme bête brune qui, debout dans l'encadrement, observait l'homme avec un calme effrayant.

Et lui, les yeux exorbités, reculait peu à peu jusqu'au fond de la cuisine.

L'ours entra, sans se presser. La sueur coulait sur le front du bûcheron. Au milieu de la pièce, l'ours s'immobilisa, semblant attendre. Attendre quoi ? L'attaque de l'homme ? On a beau être brave, sentir dans la main sa bonne hache de tous les jours, on hésite à porter le premier coup à un adversaire aussi redoutable. Mais, pour faire quelque chose, Cyprien se mit à l'injurier. « Essaie seulement de me toucher, sale bête, et je te fends le museau ! »

L'ours écoutait. Comprendait-il le patois ? Son regard n'était point menace, mais plutôt chagrin, interrogation, rapproche.

Soudain, Cyprien voit un collier autour du cou formidable, avec un bout de corde qui pend. « C'est donc ça, raisonne-t-il, il est apprivoisé, il n'attaque pas les gens. Martin ! Hé ! Martin ! »

L'ours, qui retombait sur ses pattes, se redressa aussitôt, balançant joyeusement la tête.

Et la main de l'homme, hésitante, s'avança vers la fourrure, risqua une caresse. La glace était rompue. Le plantigrade se sentit chez lui. Tournant





## L'ART AVEC UN GRAND A

L'Amérique nous a fait un cadeau de choix : l'art préfabriqué. Vous pouvez acheter aujourd'hui au rayon des jouets la panoplie de l'artiste-peintre : pinceaux, tubes et toile dessinée, divisée en petites cases numérotées. Vous n'avez plus qu'à les barbouiller de la couleur correspondante et vous reproduisez à coup sûr une nature morte de Cézanne...

Depuis cette découverte, M. Quiconque s'est mis à faire de la peinture comme je fais les briquets : d'après la recette. Voilà pour le Cervin de son vestibule.

Maintenant même, il peint sans béquilles, d'après nature. Une nature, nota bene, vue à travers les cartes postales qu'il transpose sur pavtex.

Le danger ne serait pas grand s'il s'agissait d'amateurisme en musique ou en poésie : personne ne vous compare à Menuhin parce que vous maniez l'archet, ni à Lamartine pour quelques bouts rimés.

Mais dès que vous gâchez la toile, vous voilà sacré artiste par l'entourage. Cette admiration aveugle est montée à la tête de M. Quiconque :

il ne cherche plus, il est satisfait. Il expose. Il expose beaucoup de toiles, puisqu'il en fait une par dimanche.

Pendant ce temps, nos peintres, les vrais, travaillent avec humilité, et vivent de rien.

Si vous proposez à M. Quiconque, dans l'intérêt des deux parties, de demander des leçons à l'un de ces artistes, il vous toise avec hauteur :

— Moi, des leçons chez Untel ? Mais je suis bien meilleur que lui : il n'a rien vendu à son exposition, et moi j'en ai casé cinq.

Car il se trouve toujours des amateurs pour ces paysages suintants où l'on retrouve la flèche du clocher natal. Un acheteur m'a même déclaré qu'au prix où était l'huile, il estimait avoir fait une bonne affaire.

Ne disputons pas, tout dépend du point de vue auquel on se place.

Après tout, si vous demandez à des déménageurs leur avis sur la musique, il vous diront tous qu'ils préfèrent la flûte au piano.

J. F. 77 d.

le dos sans façons, il se dirigea vers le bahut, le renversa de la patte, flaira l'intérieur.

— Il est vide ! grogna Cyprien. Tu l'as déjà pillé. Ah ! Le monstre ! C'est lui qui a saccagé la maison, mangé les provisions, effrayé les chèvres !

Il venait de comprendre qu'il tenait son cambrioleur. Dans un mouvement de rage, il leva la hache. Mais elle n'entailla pas ce tronc vivant. Il l'abassa lentement, un rire dans la tête. « Il n'y peut rien. Il ne savait pas qu'il me faisait du tort. Il n'est pas méchant. »

— Tiens, voilà une écuelle de lait. Tu vois, mon vieux, je te pardonne.

Puis il mit une allonge à la laisse trop courte et prit le chemin du village.

Docilement, la bête le suivait, dodelinant du chef. Et, de temps en temps, il s'arrêtait pour lui parler.

— L'affaire a mal commencé. Mais nous allons faire bon ménage ensemble. Tu m'aideras à abattre les arbres. Avec des biceps pareils...

Et tout heureux d'avoir trouvé un compagnon, Cyprien descendait le sentier en sifflant.

Il attacha l'ours devant l'auberge à l'une des boucles scellées dans le mur, entra, s'installa. Par la fenêtre, il voyait les gens s'attrouper. Tout à coup, voilà une grosse femme qui fend la foule en criant.

— Le voilà ! C'est lui ! On l'a ramené ! Qui l'a ramené ?

En larmes, elle se précipite sur l'ours et l'étreint comme un enfant retrouvé.

Cyprien sortit, le cœur un peu serré, mais content quand même, raconta l'histoire à la femme, à son mari qui

survenait, puis à tout le café quand ils furent attablés.

Les deux chèvres, ce soir-là, durent s'armer de patience. Minuit était passé depuis longtemps quand Cyprien, régalé, abreuvé, dédommagé, leur ouvrit la porte de l'étable d'une main très mal assurée. Et de leur expliquer :

— D'un côté, cela vaut mieux, voyez-vous. Vous n'auriez jamais pu vous habituer... Il vous a fait peur, hein ! Eh bien, je vais vous dire : moi aussi j'ai eu peur, je n'ai jamais eu aussi peur de ma vie ; quand j'ai ouvert la porte, j'ai cru voir le diable en personne.

Julien Perrin.



La femme a de la chance : couturiers, modistes, coiffeurs, manucures, psychiatres, tout le monde se jette à sa tête, à ses genoux, à ses pieds et même à son âme pour mieux la mettre en valeur.

Se plaint-elle d'un chagrin d'amour qui fait pleurer ses beaux yeux ? Un raccord, et il n'y paraît plus.

Vient-elle d'endurer des soucis d'argent ? Une crème efface aussitôt ses rides.

Il n'est pas de malheur dont ne vient à bout, pour son repos ou pour le nôtre, une esthéticienne ou un masseur.

Sans doute ont-ils plus de travail pour un deuil que pour un autre ennui, mais ils finissent toujours par rendre à la femme et son charme et sa beauté. Ils en font une création permanente et à chaque retouche nouvelle ils la rendent un peu plus séduisante.

Comme elle le sait, le sourire, un sourire enjôleur lui devient naturel et il ajoute à ses attraits le plus sûr des artifices. Celui qui nous touche au cœur.

L'homme, hélas ! ne peut arranger son âme et son physique au gré de sa fantaisie.

A l'exception du coup de peigne et de la friction il ne doit compter sur rien pour remédier aux peines et aux embêtements qui marquent ses traits. Maigre consolation.

Dans le cas d'une ruine financière et d'une catastrophe amoureuse, il faut convenir que le coup de peigne et la friction ne font qu'accroître le désarroi du visage. Il n'y a pas de quoi rigoler.

Comparez donc deux photographies. Celle d'une femme à douze ans et de la même à cinquante. Le temps, grâce aux efforts des gens de métier, semble avoir donné plus de réduction à sa physionomie et plus de douceur à son regard.

Tentez la même expérience avec un homme. Quels dégâts !

Certes, il en est qui « portent beau », comme on dit, puisqu'au seuil de la vieillesse, mais ceux-là sont des privilégiés de la fortune ou de l'amour, ce qui les a rendus, pour leur bonheur, miraculeusement égoïstes.

Ils se sont accommodés de leurs revers parce qu'ils n'accordaient pas beaucoup d'importance à ceux des autres, et ils présentent à l'adversité le front le plus uni, la bouche la plus indifférente. Physique agréable.

Cependant, il y a la foule des meurtris, des éclopés du mariage, des nerveux, qui se sont usés au travail ou à la discussion et les voilà méconnaissables.

Quand on dit de quelqu'un qu'il a « une sale tête » je voudrais retranscrire exactement son portrait, sur un tableau noir, puis la baguette à la main, le commenter devant un public féminin, avec toute l'objectivité souhaitable.

La rareté des cheveux, observerais-je, on le doit à Susanne qui a fait souffrir deux fois le sujet : la première le jour où elle l'a rencontré, la seconde le jour où elle l'a quitté.

Ces rides sont imputables à trente ans d'activité dans la même maison, à la lumière crue des lampes, et ce pli amer de la bouche à quarante ans d'union conjugale.

Ces paupières lourdes sont le fait de transactions immobilières, ces pattes d'oie celui d'une petite amie inconsciente et ce menton épais celui d'un long dévouement à la chose publique.

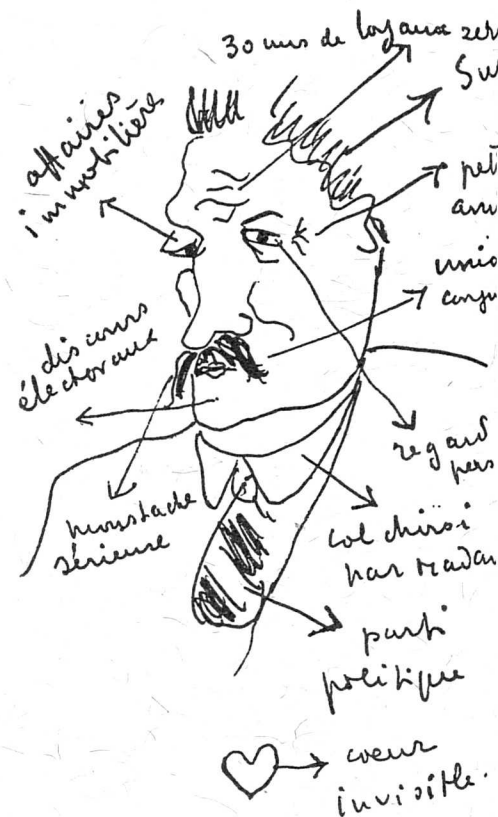
Le malheureux a pris du ventre en sacrifiant ses soirées à son parti, sans mesurer ses peines. Et son vêtement, me rétorquerait-on, son chapeau, sa cravate, il les a bien choisis !

Non... non... non ! Cette allure bourgeoise lui a été imposée à la fois par sa femme et par ses fonctions. Du chapeau du magistrat au col de l'époux, rien ne révèle ses penchants personnels. Il ne s'appartient plus.

Si on lui avait prédit à trente ans qu'il aurait cette tête-là à quarante ou soixante, il aurait haussé les épaules : « Rendez-moi ma tête ! »

Et néanmoins, il peut encore avoir du charme. Il suffit qu'on retrouve à une certaine pureté du regard, à une certaine sensibilité de la bouche, à une certaine vie de la main, celui qu'il fut jadis quand la vie ne l'avait pas encore maltraité.

Une sale tête ? Ce n'est pas lui qui se l'est faite ! Mesdames...



## Le charme masculin

par André Marcel

## Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Mon cher,

Ouf ! Que d'événements depuis ma dernière lettre ! Sache d'abord que son ton peu sérieux a été fort remarqué et diversement apprécié. Toi, au moins, tu m'auras compris et cela suffit à mon contentement.

Carnaval, une fois de plus, a été copieusement arrosé et les cortèges se sont déroulés sous des rafales de pluie et de neige. Cela n'a empêché ni la bonne humeur ni de copieuses libations. Il en reste une irrésistible envie de prendre carême, but qui peut être atteint aisément sans avoir mine de carême-prenant.

La politique a eu sa part d'actualité puisque le Parlement valaisan s'est réuni cinq jours durant. Il a mis sous toit, comme je te l'annonçais déjà, une loi qui va permettre de verser des allocations familiales aux paysans. De quoi renforcer cette propension pour les familles nombreuses, connue comme une spécialité de notre canton.

M. le conseiller d'Etat von Roten en a profité pour prêter serment d'une manière très solennelle. Le même jour, à la sortie de cette manifestation, quelques députés le surprisent à rouler dans la rue de Conthey en sens interdit. Le parjure étant de peu de gravité, il n'en résulta aucun incident diplomatique. Il faut bien qu'il achète le climat sédunois !

Une brève discussion — en relation avec la percée, quelque part, des Alpes bernoises — démontra que la Raspille ne sépare pas que des races mais aussi, à l'occasion, des opinions.

M. Gaspard de Stockalper fit au Grand Conseil une entrée très remarquée. Il démontra pertinemment tout le tort qu'on avait eu de ne pas l'y laisser venir plus tôt. Quant aux autres députés de Brigue, ils se sentent maintenant sur des bases solides. Des considérations « d'une haute élévation de pensée » furent échangées sur les fromages, les beurres et les laits valaisans. Comme quoi les valeurs spirituelles sont toujours bien à leur place dans ce pays.

Nos députés s'en sont retournés chez eux tout imprégnés, en finale, des exhortations du leader Dellberg en faveur d'une « démocratisation » de notre loi électorale. Je connais de grands pays d'Europe et d'Asie où l'on nous envierait de pouvoir formuler de pareilles exigences.

Préalablement, le peuple valaisan avait démontré par 15.000 voix contre 2000 qu'il se méfiait des pourfendeurs de cartels, même apparemment bien intentionnés. En cela il se montra plus catégorique encore que l'ensemble des citoyens suisses qui se prononcèrent dans le même sens aussi.

La paysannerie, tu le sais, est chez nous en perpétuel mouvement. Elle vient de se doter d'un nouvel organisme qui s'appelle OPEVAL, par quoi il faut entendre une organisation professionnelle de l'économie viti-vinicole. C'est une chose un peu compliquée à première vue. L'institution doit servir à favoriser la discussion entre gens de la branche sur tout ce qui intéresse la vigne et le vin.

Tu sais combien ce pays est lié aux ceps et aux tonneaux. Cela te fera comprendre que cette innovation présente un intérêt capital. « La paix du vin », chantent déjà d'aucuns. On verra ce qu'on verra, mais, dans la règle, il vaut quand même mieux que les hommes discutent autour du tapis vert plutôt que de s'invectiver dans la presse et sur les places publiques. Donc, bonne affaire pour le Valais.

Mais ce canton connaît aussi ses ennuis périodiques. Au moment du dégel, les éléments se déchainent souvent. On l'a vu sur de nombreuses routes qui furent coupées. On l'a surtout ressenti à Leytron et Saillon où le petit torrent de la Salentze a fait parler de lui. Sorti de son lit, il a dévasté des vignes et des vergers et menacé plusieurs bâtiments de destruction. Le machinisme moderne a permis de limiter les dégâts, encore que ceux-ci soient considérables.

Toutefois nous connaissons, depuis quelque temps, un autre fléau qui donne sérieusement à penser en une époque où la conjoncture donne moins de raisons de voler qu'autrefois. Voler au sens le moins avouable, bien entendu. Ce sont les cambrioleurs. (Et pas du tout du genre de celui dont Julien Perrin nous raconte, de façon si savoureuse, l'entrée chez un montagnard !) Se référant aux exploits que leur offrent les moyens modernes de diffusion de la pensée, ils opèrent avec de plus en plus d'audace. Même le pénitencier cantonal, tiens-toi bien, a eu leur visite ! Puisse cette reconnaissance des lieux leur enlever l'envie d'y séjourner.

J'allais oublier l'événement capital du mois : la découverte d'uranium en Valais. Ce pays, riche en mines pauvres, comme l'a dit un naturaliste célèbre, va-t-il faire démentir le dicton ? Il est prématuré de se prononcer ; on se demande sérieusement, cependant, si cette aubaine est pour notre bonheur ou notre malheur, car il y a souvent des risques à susciter la convoitise. Mais n'ayons pas l'esprit chagrin avant d'en avoir vu naître les motifs.

Les Sédunois ont d'ailleurs assez de souci avec l'aérodrome qu'ils ont tant désiré. La rançon du progrès leur apparaît comme une forte pilule, tandis qu'à Châteaufort on constate que l'enseignement doit se donner dans des conditions de moins en moins favorables. L'avenir dira qui sortira vainqueur de la petite guerre en dentelles qui s'est ouverte à ce sujet entre ceux qui n'aiment pas le bruit et ceux qui le tolèrent au nom de l'intérêt public.

Je te le disais, les événements ne manquent pas dans ce pays.

Excuse-moi de ne l'avoir cité que les plus marquants. Les broutilles, ce sera pour une autre fois.

Bien à toi.



## La Viège, promesse de joie

Cet autre nom en toi, mystérieusement lointain, qui pour être deviné, désire qu'on te vive. Par quel hasard merveilleux t'ai-je connue ? Avoir marché tout un été en compagnie des ombres, terre dévastée dont je portais la trace comme une traînée de suie, et me voir si soudainement baignée de ta fraîcheur !

C'était ta saison morte, celle qui recommence l'attente au cœur des jours. Ta vallée se retrouvait en son existence profonde. Ne l'habitaient plus que ceux qui marquent son sol de leurs pas de labeur.

Une route bordée de peupliers... Chacun d'eux perçait de sa pointe un nuage, puis s'auroolait de bleu. Mes peupliers rescapés des dernières tempêtes. J'étais là grâce à eux. Mais toi, ne sachant rien de tout cela, tu redoutais ces arbres trop droits, trop bien alignés. Leur façon volontaire de séparer les choses te faisait peur. Tu étais habituée à plus de mansuétude. Et peut-être pensais-tu que dans leur obstination à parcourir la plaine, ils m'empêcheraient d'aller jusqu'à ta source, car tu voulais tout me donner. Mais ton espoir plus fort que tes craintes. Tes flots sans cesse à me redire :

Etre en toi la rivière  
Que ton rêve côtoie,  
Y tracer pour ta joie  
Ma forme la plus claire.

Puis, la route est montée vers ce village, en amont de mes souvenirs. Les peupliers s'estompaient, ils avaient ramené le jour, leur mission était terminée. Leur présence désormais continuerait dans l'invisible, tandis qu'entre elle et toi déjà s'élaboraient les liens occultes qui devaient vous rattacher au même signe de soleil.

Ce premier village où, malgré ton impatience à te voir désir d'onde à mes yeux, tu fus si longue à reparaitre. Tu retardais le moment, tu te voulais avant tout, conquête difficile.

Encore monter. Ne m'avais-tu pas dit, en imaginant ton absence, que je mesurerais ma force de te suivre, à la distance qui me séparerait de ton cours ? Alors ce fut ce pont vertigineux, lancé là tout exprès, avec cet abîme entre nous. Toi, perdue dans la poussière de ton eau, et n'appartenant plus qu'au roc dur et stérile. Moi, prise dans le vent qui montait de ton courant. Tourbillons où se confrontaient le passé et le futur. L'un, avec tant de visages qui avaient perdu leur raison d'être, l'autre, avec ce silence où rien encore n'avait été touché.

C'était ce renouvellement que tu me promettais et, quoiqu'en cet instant tu fusses si loin de ma voix qui n'avait rien à te donner en échange sinon l'écho de la tienne, j'avais la certitude que tu ne mentais pas. Echo qui, déjà, m'appelait aux sources de moi-même, où ne plus exister qu'au-delà d'une idée de rivière.

Les forêts m'ont entraînée à travers une succession de mondes mystérieux en lesquels tu m'apparaissais sous de multiples formes, tantôt douces, tantôt terribles. Alternatives de calme et de souffrance, si semblables à mes états d'âme, pour mieux me faire apprécier le renouveau promis.

Nous avons regardé l'heure au clocher de Saint-Nicolas. C'était la douzième de ce vingt et unième jour d'octobre. Puis il y eut ce pré parsemé de gentianes où tu coulais dans la pleine lumière de mai. Comment m'expliquer ce printemps ? Il n'y avait aucune explication. Simplement ce domaine enchanté que tu ramenaïs du fond des âges à travers ma joie retrouvée.

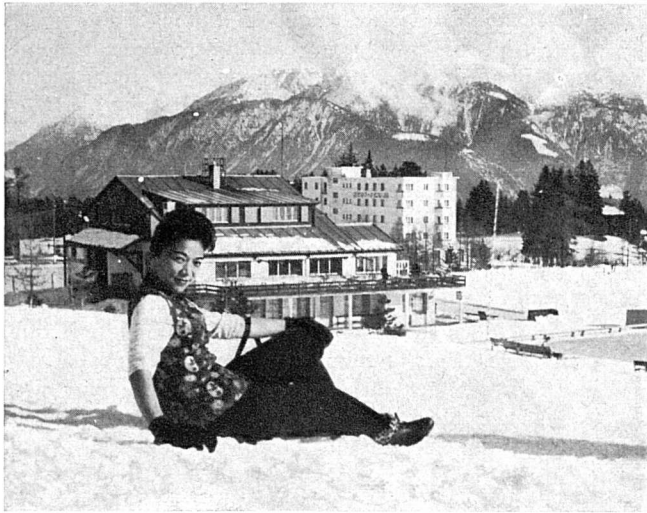
Et, tout à coup, ce petit train féérique qui semblait surgir de tes rêves et qui transportait des chansons. Il me dépassa, mais je savais que je n'avais pas à me presser, que mon chemin le rejoindrait toujours, ce chemin qui était ta pensée.

Villages et hameaux, fenêtres fleuries de fuchsias, toutes à partir avec lui...

Je suis montée plus haut que les derniers aroles. Je suis devenue ton eau, où brûle sans s'éteindre la flamme aveuglante du Cervin, tandis que des mains inconnues écrivent sur le sable argenté ton nom en notes de musique.

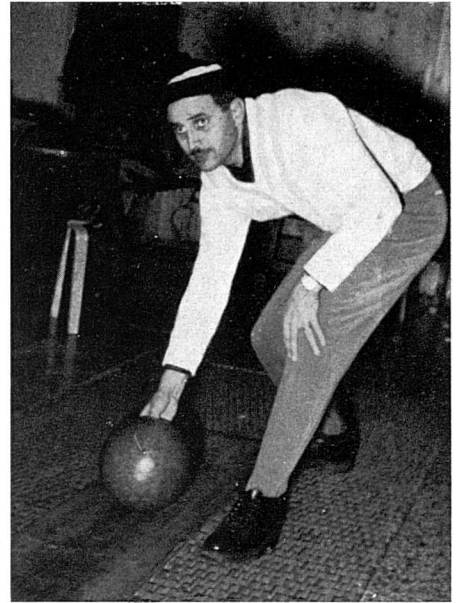
T. Richet





## Les hôtes de nos stations

Mlle Mary Lin-Li Fei, premier soprano de l'Opéra-Comique de Paris, en vacance à Crans-sur-Sierre (Photos Deprez, Montana)



M. Habib Bourguiba jun., ambassadeur de Tunisie à Rome, prend ses vacances à Montana. Cure d'air, de soleil, de repos. Le curling et les quilles sont ses distractions favorites. Le voici s'adonnant avec brio au jeu cher aux Helvètes.



A gauche, un des savants de l'équipe qui fit d'importantes découvertes concernant la domestication de l'énergie nucléaire se repose actuellement dans un hôtel de Montana. Il s'agit du physicien anglais William Bell-Thompson, qui s'occupait tout spécialement de la partie mathématique du problème.

## Le Carnaval

Il a connu un grand succès en Valais. Voici le Prince Carnaval faisant son entrée à Martigny (ci-dessous) et à Monthey (à gauche). (Photos ASL, Lausanne)





La basilique de Saint-Maurice

(Photo Beringer & Pampaluchi, Zurich)

Dès que l'on parle routes ou tunnels routiers, les idées les plus divergentes jaillissent comme des torrents impétueux et avec non moins de fougue vont « droit en bas », dans les journaux de la plaine, à l'assaut de l'opinion publique.

Mais heureusement, au contact d'autres idées, d'autres arguments, elles se façonnent peu à peu ; les coins s'arrondissent. Ce n'est déjà plus, à Sion, le torrent impétueux ou turbulent qui, parti du village haut perché, va tout submerger en sortant de sa vallée latérale... tout s'estompe, s'émousse, se fond ou se confond dans le vaste fleuve de l'opinion publique, comme les eaux bouillonnantes des torrents se calment au contact du Rhône, y déposent leurs gros galets et, finalement, font route ensemble par-delà les clochers vers le Léman.

Un lieu commun : le Valais, par la route, est isolé du reste du monde. L'unique ouverture permanente est le défilé de Saint-Maurice qui nous conduit dans la zone lémanique. Mais pour le reste de la Suisse, il faut faire d'énormes détours, pendant six à sept mois de l'année. C'est tout un problème que de chercher à atteindre par la route nos voisins du Nord ou du Sud.

Il n'y a que la sortie par le canton de Vaud pour se rendre l'hiver, par route, à Berne, Zurich, Lucerne, ou encore le Tessin... et quant à la belle Italie, les facilités hivernales sont presque inexistantes.

## PAR-DELÀ LES CLOCHERS

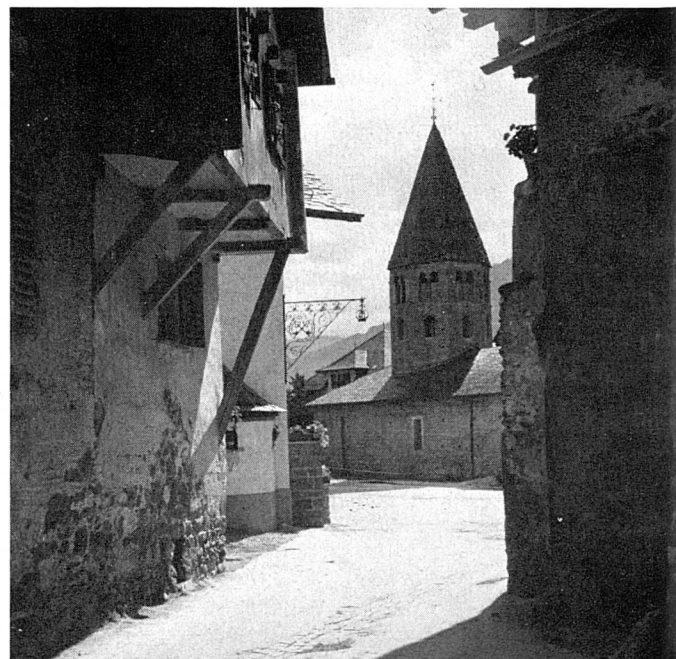
« Par-delà les clochers » est une page qui voudrait, au cours de sa pérégrination à travers le Valais, évoquer de larges horizons susceptibles d'aider à mieux saisir les vastes problèmes routiers qui se posent par-delà et entre les clochers.

Le Valais, dont les cités et bourgades sont égrenées le long du Rhône, forme une magnifique unité géographique de la Furka au Léman. Mais que de divergences, de dissemblances, d'antagonismes, du Haut jusqu'au Bas, dès que l'intérêt local est touché par une solution d'ordre général ! Toute la gamme de caractères et d'opinions se manifeste violemment, du rude montagnard au pêcheur des bords du lac, en passant par chacune des petites, mais si importantes capitales de chacun de nos districts.

C'est un scintillement d'étoiles, un monde, une mosaïque de mondes, groupés autour des clochers. Cette longue vallée du Rhône se ramifie encore entre de hautes chaînes de montagnes, comme un arbre vigoureux d'où poussent, en toutes directions, mille branches... les vallées latérales, toutes aussi belles et fleuries l'une que l'autre, mais aussi farouches l'une que l'autre. Quelle difficile unité entre tant de diversité !

L'église de Saint-Pierre-de-Clages

(Photo Kettel, Genève)



# Visite à C.C. Olsommer

Ce n'est peut-être pas dans le jardin de Veyras que se fait le printemps. C'est en tous cas là qu'on l'attend avec le plus de ferveur. Au fait, est-ce un jardin ce hérissément de vernes, cet entrelacs de branches nues et tordues entre lesquelles on se faufile par un petit sentier imprévu comme une piste ? Pas très grand, sans doute, c'est pourtant le seul jardin qui, depuis mon enfance, m'ait paru un parc. Un parc à l'envers où les vides amoureuxment ménagés seraient remplacés par un jaillissement de souches et de ramures protégeant, assaillant aussi, la petite maison où vit le peintre Olsommer.

Une fois poussé le portillon de bois, vous êtes dans un domaine et sous le pouvoir des maîtres des lieux que je crois un peu magiciens. Plus tôt et plus intensément qu'ailleurs — et le climat de miel de la région de Sierre n'explique pas tout — le printemps bourgeoise ici. Voilements d'oiseaux qui se savent chez eux — il est vrai que le chat prisonnier miaule à travers un soupirail — craquement de feuilles sèches, étirements de branches, nœuds qui éclatent et, dans ce hérissément de bois nus comme une sibylline écriture bâton, les premiers bourgeons, les premiers chatons, les premiers rejets. Et je ne m'étonne pas que le rossignol, pendant sa saison, vienne chaque nuit s'égosiller dans ce jardin. Sait-il que chacun de ses chants est attendu et passionnément écouté ?

Il n'y a pas de rampe à l'escalier qui mène à l'étage, pas de séparation entre l'extérieur et l'intérieur. Une grande pièce sombre, des toiles au mur, par terre, et, sous une couverture rouge, le magicien dont on ne voit que les cheveux blancs. Un magicien qui n'aime guère parler de lui et à qui il n'est pas facile de poser des questions sur son œuvre. Il oriente la conversation sur les jeunes peintres « ceux qui ne peuvent pas se renouveler dans la nature et qui, comme nous autrefois, discutent à perte de vue. Par exemple que la couleur en soi n'existe pas qu'il n'y a que des rapports de couleur. Ces discussions m'énervaient ». Cette retenue, c'est celle de l'homme qui semble suivre un courant intérieur alimenté du reste par un mot qui vient d'être prononcé, par une expression fugitive, car le peintre Olsommer est extraordinairement attentif et si présent qu'on lui parlerait avec la même égalité du passé et de l'avenir.

Comme ceux qui ont une grande expérience de la vie — expérience devenue sagesse — ce qu'Olsommer a à dire se manifesterait plutôt que par des mots, par une attitude, une façon de marcher droit, d'avoir le geste juste et beau. De forte carrure, lorsqu'il apparaît, comme on le voit sur la photo, au seuil de sa maison, tenant à la main une badine pour rire et pour faire plaisir au photographe, il y a tout un enchevêtrement de rapports secrets

mais sensibles au spectateur entre lui et sa maison, son jardin, ce printemps actif. Comme s'il donnait aux choses leur mesure.

Et quand Mme Olsommer nous rejoint, crac ! l'enchantement recommence. Ils sont maintenant deux. On est en pleine légende, non pas la légende brumeuse mais celle qui est chargée de forces de vie. Intense, gourmande, voyante, Mme Olsommer nous parle du chant du rossignol, elle lit dans nos mains, elle nous entraîne dans le monde invisible, elle nous apostrophe et nous berce de la voix et de l'œil et tous ensemble (car Lor Olsommer est venue aussi pour leur montrer son hibou en mosaïque) nous rions tant que les oiseaux se seraient envolés partout ailleurs que dans ce jardin enchanté de Veyras.

Andrée Schlemmer.

Le peintre de Veyras, dont on va fêter ce mois-ci les septante-cinq ans (Photo Jean Schlemmer, Montreux)



La barrière infranchissable des Alpes, commençant au Bouveret, se poursuit jusqu'au Haut par celle du Grimsel, pour se refermer, comme les mâchoires d'un étau, sur le Vieux-Pays, jusqu'aux Dents-de-Morcles. Une vraie ceinture de neige bloque les passages alpestres pendant plus de six mois l'an.

« Par-delà les clochers » voudrait contribuer à rompre ce cercle d'isolement qui étroit le Valais. De nombreuses, trop nombreuses propositions sont en présence ; chacune veut apporter « la solution » au problème, mais la solution qui est étroitement liée « à son clocher ». Et cette solution particulière, locale, d'un problème général, est souvent appuyée très fortement par des intérêts régionaux immédiats, et même presque toujours fougueusement prônée par quelques

hommes dynamiques, mais défendant surtout et en premier lieu les avantages locaux de leur région.

Apporter une analyse claire des différents projets de routes ou de tunnels routiers, exposer le pour et le contre, sans passion, mais avec objectivité, en discuter les gros avantages, mais aussi les petits inconvénients, voilà ce que nous nous proposons de faire.

Tenter d'esquisser ensuite les meilleures solutions possibles et réalisables, orienter l'opinion publique par de sérieux arguments, contribuer à faire sauter ce cercle de solitude qui tient le Valais à la gorge et, par là aussi, essayer de sortir enfin le pays de son isolement routier actuel, tels sont les objectifs de cette enquête.

A. Coudray, ingénieur.



# Jean Lurçat à Sion

L'œuvre de Lurçat, qui passe pour le plus grand décorateur des temps actuels, est si vaste qu'on ne peut la décrire. Il faut s'en remettre à sa biographie — plus de cent pages — qui, depuis 1912, reflètent la carrière étonnamment féconde de ce grand artiste. Le dernier ouvrage, qui vient de paraître aux éditions Cailler à Genève, est signé Claude



Le maître expose ses vues avec un groupe d'élèves. Au fond de la salle, sa célèbre tapisserie « Le jardin sous la nuit ».

Roy : c'est celui dont se servent les élèves de Lurçat à l'Ecole des beaux-arts à Sion. En le consultant, on pourra se faire une idée exacte de ce grand Européen de France.

Tous les pays d'Europe et même l'Orient ont invité Lurçat pour recueillir son message de la grande tapisserie moderne, au faite d'une longue et pénible ascension pour la reconquête de tout ce qui fut perdu depuis plus d'un siècle, depuis la décadence de la tapisserie française.

Mais voici l'artiste. Tout d'abord le profil : front lumineux, nez en bataille, bouche aux formes amples, zigomac prêté au rire ou à la réprimande, menton volontaire, un « profil d'assaut » prêté à affronter le monde.

Reste l'œil. Redoutable, vif et bon à la fois. Dès que l'interlocuteur s'avance, l'œil le scrute comme un projecteur, le fouille, le met à nu.

Mais aux beaux-arts de Sion, chaque élève est rentré dans le cœur du maître. Lurçat a identifié chacun d'eux. Distant, mais communicatif, il développe sa thèse, et chacun s'y reconnaît. Si l'élève va bien, il ne laissera pas s'installer dans son cerveau la moindre pensée vaine. Sinon, il jettera le lendemain une remarque du genre de celle-ci : « Tiens, il me semble que je te connais, que je t'ai déjà vu quelque part. » Descente en vrille sur terre. Le but est atteint.

Après dix jours de travail, les élèves ont réalisé de grands panneaux aux compositions et aux couleurs très réussies.

Merci, Jean Lurçat, d'avoir écouté l'appel du Valais, et merci de nous avoir dit que nous avons réussi à vous faire aimer deux choses : le Valais et l'Ecole des beaux-arts de Sion.

Fred Fay.



Après la leçon inaugurale, Jean Lurçat (à droite) en conversation avec M. Michel Blot, consul général de France, et M. Alberto Sartoris

(Photos ASL, Lausanne)





## Nos patrouilleurs alpins à l'œuvre

Ah ! qu'on est bien dans l'iglou...

(Photo de l'auteur)



Le cours alpin de la brigade a réuni cette année 250 participants sous les ordres du major Louis de Kalbermatten, de Sion, avec l'excellente collaboration du capitaine Jean-Pierre Clivaz, chef technique. Tous deux entourés d'officiers de valeur et aussi de guides de montagne réputés.

Au début du cours, le mauvais temps tint trop fidèlement compagnie aux soldats, ce qui permit toutefois à chacun de refaire plus ample connaissance avec les différentes armes, et d'entendre des théories sur les déplacements en montagne, les soins aux blessés et les combats dans la neige. Tout cela devait être mis en pratique au cours de plusieurs exercices parfaitement réussis bien que souvent très pénibles. Pour commencer, une épreuve de trente heures se déroula dans les parages de la cabane des Violettes. Les hommes, répartis en 16 patrouilles, portaient de Vermala où ils avaient assisté à une démonstration de tir, et passaient en route quelques tests. Au but, ils construisirent des iglous pour la nuit. Le lendemain, retour aux cantonnements et course de fond. Tir, soins aux blessés, prévention d'avalanche et marche à la boussole complétaient le programme.

Après la pause du dimanche, d'importantes manœuvres ont eu lieu en haute montagne, en collaboration très étroite avec l'aviation. Trois Piper de l'armée — les seuls qu'elle possède — effectuaient des vols de reconnaissance et de ravitaillement. Les deux détachements engagés dans l'exercice ont évolué dans le secteur compris entre la Gemmi, le Wildhorn et le Wildstrubel. Ils se sont déplacés très souvent et ont passé une nuit sur le glacier et l'autre dans une cabane, engagés dans de nombreux combats.

A la fin du cours, tous arboraient un large sourire, car ils avaient vécu de magnifiques heures en montagne. Le souvenir des épreuves endurées s'estompait déjà, et le hâle prodigué par le soleil et le glacier laissera sur tous ces visages un air de santé et de bonheur.

R. Clivaz.

## Le HC Sion, champion suisse de 1<sup>re</sup> ligue

Après une éblouissante saison, le HC Sion a enlevé le titre de champion suisse de première ligue, battant en finale Coire et Saint-Imier. Malheureusement pour lui, il a succombé devant le HC Sierre en match de promotion. Equipe et dirigeants photographiés au soir de la victoire sur Coire. On reconnaît (premier joueur de la deuxième rangée, à droite) Roger Guay, le prestigieux joueur-entraîneur canadien.

(Photo Schmid, Sion)



*Le spécialiste  
des prospectus  
illustrés  
touristiques*

**Imprimerie  
Pillet  
Martigny**

*Devis et modèles  
sans  
engagement*

## **BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY**

Téléphone 026 / 6 12 75  
Chèques postaux II c 1000

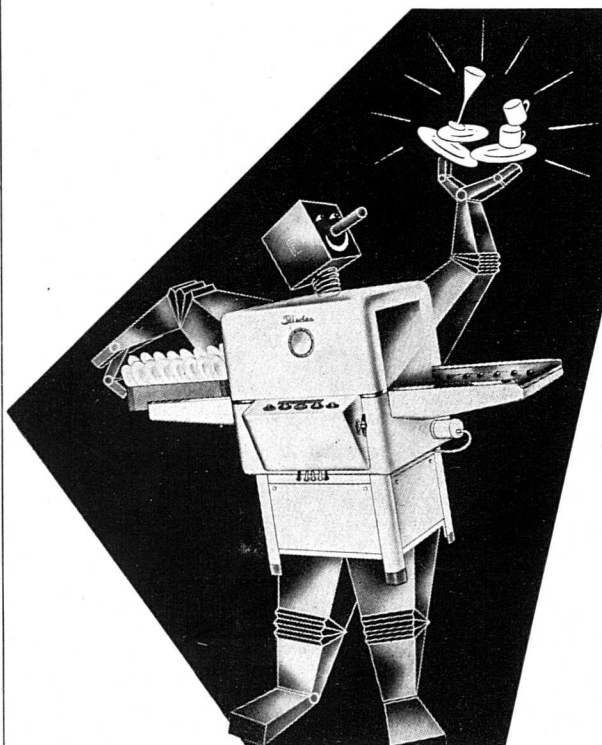


Crédits commerciaux  
Crédits de construction  
Prêts hypothécaires et sous toutes  
autres formes  
Dépôts à vue ou à terme en  
compte courant  
Carnets d'épargne  
Obligations à 3 et 5 ans  
Gérance de titres

**Capital et réserves: Fr. 2 000 000,-**

## **Stierlen-Torro** **la machine à laver la vaisselle** **ROBOT**

qui résoud tous vos problèmes du personnel



Entre 20 différents modèles, vous trouverez certainement la machine répondant à votre emploi et s'adaptant à la place disponible.  
Tous les modèles comportent :

- Commutateurs à programme
- Commandes par boutons-poussoirs
- Sécurité en cas de manque d'eau
- Réglage de la température de l'eau par thermostat
- Capot démontable, permettant un nettoyage efficace de la machine
- Appareillage de détachage incorporé
- Appareil de séchage et lustrage de la vaisselle

Agence générale pour la Suisse :

**Rohr-Röthelin & Cie**

Berne, Neuengasspassage 3 - Tél. 031 / 9 14 55

Agence pour le Valais :

# **Bruchez s.à.**

**MARTIGNY**

**ELECTRICIEN  
SPÉCIALISÉ**

Tél. 026 / 6 11 71 - 6 17 72



SYMBÔLE DE QUALITÉ

ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais



# MARTIGNY

## *centre d'affaires*

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



**Fromagerie valaisanne**

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits  
Prix spéciaux pour hôtels

R.RUCHET \* Téléphone 026 / 6 16 48

## ÉLECTRICITÉ SA

Martigny — Sion — St. Maurice



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

*Chaussures*

MARTIGNY

# Modernes

Le plus grand fournisseur pour hôtels en Valais  
de la branche comestibles et conserves en gros

**PERRET-BOVI S. A.**

MARTIGNY-VILLE

Téléphone 026 / 6 19 53

**BANQUE DE MARTIGNY**

CLOSUIT & Cie S. A.

Fondée en 1871

*Toutes opérations de banque*

Transmissions de *fleurs*  
partout par FLEUROP

*La maison qui sait fleurir...*

JEAN LEEMANN, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17

Saint-Maurice 025 / 3 63 22



Deux commerces, une qualité !



**BERNINA** *Record*

► Un record en qualité et capacité

**R. WARIDEL - MARTIGNY** Av. Gd-St-Bernard, Tél. 026 / 6 19 20

*Une réputation à soutenir !*

Cartes postales

**EDITION DARBELLAY**

MARTIGNY

*La mode masculine chez* **P K Z**

Confection pour messieurs

**DUCRET - LATTION**

**MARTIGNY** Avenue de la Gare







# CAISSE D'ÉPARGNE DU VALAIS

Capital et réserves : Fr. 4.000.000,—

AGENCES ET REPRESENTANTS DANS LES PRINCIPALES LOCALITES DU CANTON



Dépôt : André Morand, distillerie, Martigny  
Téléphone 026 / 6 10 36

**Cuisinières** électriques et combinées pour hôtels, restaurants et particuliers  
Installation complète d'ensembles de cuisine, avec frigo et armoire  
En vente chez

**Pefferlé & Cie**  
Sion T.21021

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion  
depuis plus de cent ans

**Bigla**

**GEORGES KRIEG**  
ORGANISATION DE BUREAU  
IMMEUBLE FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE  
PLACE PÉPINET 4 T.ÉL. 230871

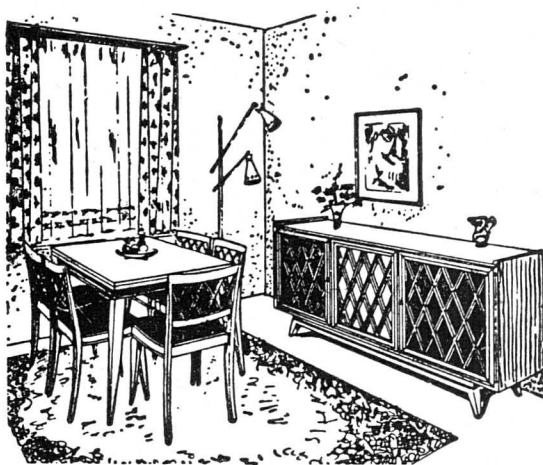
## Meubles de construction spéciale

sur demande, d'après les plans et dessins établis gratuitement par nos architectes. Devis et conseils pour l'aménagement de votre intérieur fournis sans engagement.

MEUBLES  
**Gertschen**

**Grande exposition permanente: MARTIGNY** Av. de la Gare **BRIGUE** Av. de la Gare

Des meubles de goût qui agrémenteront  
*votre intérieur*



**Reichenbach & Cie S.A.**

Fabrique de meubles

**Sion**

Magasin à l'avenue de Pratifori

3 étages - 14 vitrines



*Dans la chanson, Jean  
reconstruit un chalet  
plus beau qu'avant...*

*Dans la réalité, la*



**SION**

*fera d'un habit usagé un costume neuf!*

Téléphone 2 14 64

Mince ou corpulent, petit ou grand...

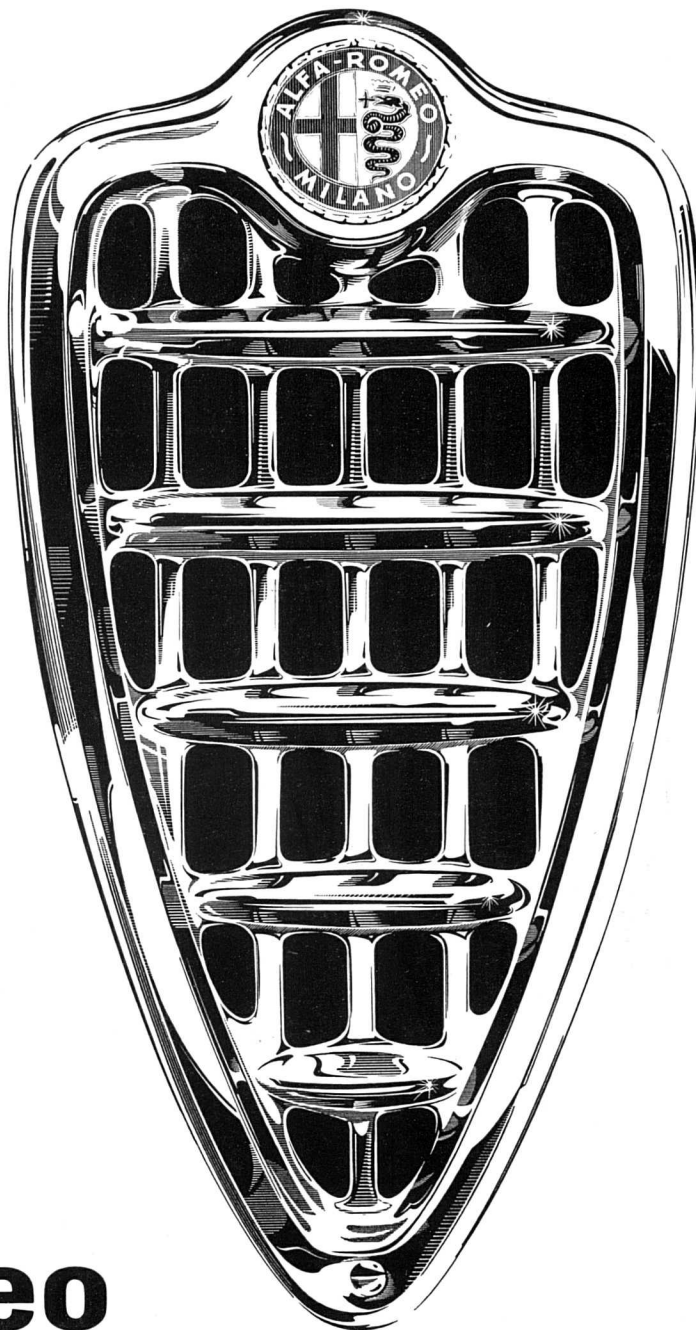
**innometric**

**vous habille comme sur mesure,  
mais au prix de la confection**



## Modèles 58

GIULIETTA BERLINA	
7/50 CV - 4 pl. - 135 km./h.	Fr. 12.500,—
GIULIETTA T. I.	
7/65 CV - 4 pl. - 160 km./h.	Fr. 13.500,—
GIULIETTA SPIDER	
7/65 CV - 2 pl. - 155 km./h.	Fr. 15.250,—
GIULIETTA SPIDER VELOCE	
7/90 CV - 2 pl. - 175 km./h.	Fr. 17.250,—
GIULIETTA SPRINT	
7/65 CV - 2+2 pl. - 160 km./h.	Fr. 15.900,—
GIULIETTA SPRINT VELOCE	
7/90 CV - 2+2 pl. - 180 km./h.	Fr. 17.900,—
GIULIETTA SPRINT SPECIALE	
7/110 CV - 2 pl. - 200 km./h.	Fr. 21.500,—
1900 SUPER	
10/90 CV - 4/5 pl. - 160 km./h.	Fr. 16.500,—
1900 T. I. 2 <sup>e</sup> SERIE	
10/115 CV - 4/5 pl. - 180 km./h.	Fr. 18.000,—
1900 PRIMAVERA	
10/90 CV - 4/5 pl. - 160 km./h.	Fr. 19.000,—
1900 SUPER SPRINT TOURING	
10/115 CV - 2+2 pl. - 190 km./h.	Fr. 22.500,—
2000	
10/105 CV - 5/6 pl. - 160 km./h.	Fr. 20.900,—



# alfa romeo

Agence générale Vaud - Valais - Fribourg :

PESCIO & DE GRAFFENRIED, 11, rue Etraz, Lausanne - Tél. 021/23 58 23

GARAGE J. J. CASANOVA, Saint-Maurice - Tél. 025/3 63 90

GARAGE ELITE, M. Pellanda, Sierre - Tél. 027/5 17 77



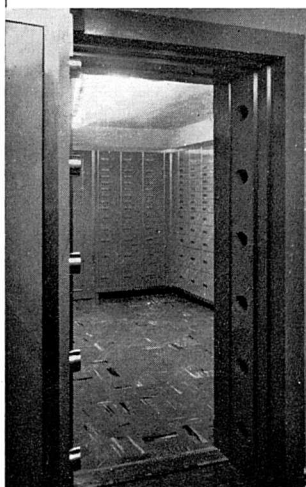
# UNION DE BANQUES SUISSES

## MARTIGNY

Chamoson - Leytron  
Saillon - Fully - Saxon  
Orsières - Le Châble



Comptes courants - Crédits de construction - Emission de chèques - Prêts sur billet - Escompte d'effets - Achats et ventes de titres - Gérance de fortune - Obligations de caisse - Carnets de dépôt - Crédits hypothécaires - Change - Location de safes dans chambre forte.



Photos Darbellay Martigny

